

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

**Douze mois . . . . . 25 cts.**

**Un numéro . . . . . 3 cts.**

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

LA CIE DE L'AMI DU LECTEUR,  
No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 187.

Montréal.

MONTRÉAL, 15 JUILLET 1900.

## PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR JUILLET

17 — Beau, agréable.  
18 — Beau.  
19 — Ciel couvert.  
20 — Chaud, pesant.  
21 — Vent et nuages.  
22 — Variable.  
23 — Clair et chaud.  
24 — Clair, ventoux.  
25 — Changeant.  
26 — Nuages, pluie.  
27 — Beau, agréable.  
28 — Plus chaud.  
29 — Nuageux, pluie.  
30 — Orages électriques.  
31 — Chaud.

POUR AOUT

1 — Averse.  
2 — Humide, nuageux.  
3 — Triste, humide.  
4 — Variable.  
5 — Tonnerre.  
6 — Très chaud.  
7 — Plus frais.  
8 — Orages locaux, grêle, froid.  
9 — Pluie.  
10 — Nuageux.  
11 — Amélioration.  
12 — Plus clair.  
13 — Clair et beau.  
14 — Variable.  
15 — Temps de saison.  
16 — Changement.

## Les Souris et les Gens

Dans le même logis habitaient deux familles

L'une de gens et l'autre de souris.

Sans que j'en dise plus on a déjà compris.

Si leurs relations pouvaient être gentilles.

Souris la nuit de fureter.

Et grignoter,

A belles dents, sans nulle courtoisie,

Gens, le matin de tempêter

En termes veufs de poésie.

Qui de ses commensaux le plus tôt se lassa.

Pour s'y méprendre il faudrait n'y voir guère.

Voilà que soudain se dressa.

Par un soir, l'instrument de guerre.

Exploitant sans remords la passion du mal,

Quelque ambulant Archimède,

Au courroux de nos gens prêtant sa cruelle aide,

Sans doute avait construit l'appareil infernal.

Figurez-vous quatre ais, dont l'intime assemblage

Simule un corridor, aux souris, spacieux,

Fermé d'un bout par un grillage.

La porte en est ouverte — il vaudrait certes mieux

Quelle fut close — au fond un mince fil supporte

Lard ou noix roussillés à hauteur de souris.

Qu'on y vienne toucher : Crae ! aussitôt la porte

Se ferme, et le toucheur est pris.

Quand tout est bien disposé de la sorte,

Nos gens s'en vont au lit goûter un doux repos ;

Mais pendant qu'ils ont les yeux clos,

Les souris, au contraire,

Quittant leurs trous à qui mieux mieux,

De ci, de là, fouillant, explorant tous les lieux,

Vont grignotant à l'ordinaire.

Ah ! combien le matin les gens furent joyeux !

Ils avaient une prisonnière.

Déjà le chef de la maison,

Tenait la petite prison,

Et Pallait secouer d'une main meurtrière,

Quand sa fille — c'était une enfant au cœur bon,

L'arrêtant, dit ces mots : " Papa, je t'en supplie,

Ne la fais pas mourir ! vois comme elle est jolie !

Vois ses doux petits yeux qui demandent pardon,

Grâce ! Je t'assure pour elle

Qu'elle est assez punie et saura désormais

Se préserver d'une faute nouvelle. "

Le père lui répond : " Puisque tu le promets,

Elle ne mourra point. " Notre petite fille.

Veut procéder bien vite à l'élargissement ;

Mais le père : " Un moment, lui dit-il, un moment.

Et, passant des ciseaux au travers de la grille,

Il fait sauter adroitement

A la souris un petit bout d'oreille.

" Va maintenant au fond du jardin, sous la treille,

Mette ta protégée en liberté. " L'enfant.

Vers le lieu dit, vole joyeuse,

Arrive, et, d'un air triomphant,

Accomplit son œuvre pieuse.

On tendit de nouveau la machine le soir.

Le lendemain, surprise sans pareille,

En venant regarder dans la trappe, d'y voir

Une souris à qui manquant un bout d'oreille,

Et le père aussitôt de s'écrier : " Tu vois

Ce qu'il en est, enfant, de cette race,

A qui tarde d'aller commettre une autre fois

Les crimes dont on leur fait grâce. "

Alors on entendit une petite voix

Qui, venant de la souricière,

S'exprimait de cette manière :

" O vous qui m'accusez, arbitre de mon sort,

Apprenez-moi, je vous conjure,

Avant de me donner la mort,

Comment j'ai pu vous faire injure. . .

— Parbleu ! fait l'homme, c'est trop fort !

Quand tu portes sur toute une dent malfaisante,

Tu t'oserais proclamer innocente !

— Eh ! dit-elle, j'avais faim, bien faim, j'ai mangé.

Et qu'est-ce le repas d'une souris, mon maître ?

Votre bien amoindri d'une once ou deux peut-être. . .

Mais lui : Je n'ai jamais songé

A rechercher le poids du dégât que tu causes ;

Mais n'as-tu pas souvent rongé

Mant objet précieux : linge, habits ? . . .

— De ces choses,

J'en jure par mon trou ! j'ignorais la valeur.

— Tu l'ignorais, c'est un malheur.

Il fallait le savoir. "

Ce disant, il agite

La boîte où la pauvre petite

Dans un supplice affreux finit bientôt ses jours.

N'est-il pas vrai qu'en ce monde, pour mère

La faute a bien souvent — je ne dis pas toujours —

Ou l'ignorance, ou la misère ?

EUGÈNE MULLER.

X. . . , un gourmet qui souffre de l'estomac et n'a plus d'appétit, sortait, l'autre nuit, du restaurant, très mécontent de son souper.

Un pauvre hère lui tend la main :

— La charité, monsieur, je meurs de faim.

— Veinard ! s'écrie X. . . tiens, voilà un louis, donne-moi ta recette.